



La psychanalyse : ce qu'il y a de l'autre côté de la balance.

Éléments de rhétorique sur :

**La psychanalyse
est elle
scientifiquement
testable ?**



Benjamin.Putois@univ-lyon2.fr

- Pourquoi de l'autre côté du miroir? La psychanalyse à une petite tendance narcissique, elle a une fâcheuse tendance à ne regarder qu'elle et d'oublier ce qu'il y a autour. Nous allons tenter de passer au-delà son reflet.
- Trouver une comparaison entre Freud et soit gros coco ou le chat ou la chenille



Avant propos

Au travers ce cours, nous allons prendre des arguments de la psychanalyse et prendre leurs contre arguments. Nous analyserons ces contre arguments pour les contre argumenter. Vous trouverez dans ce cours un dialogue entre un psychanalyste, un détracteur et un détracteur de détracteur. Au travers ces échanges, pesant le pour et le contre, vous aurez un aperçu de la rhétorique. Enfin de cours vous trouverez des éléments sur les sophismes. Il n'existe aucun parti pris dans ce cours, le contenu peut certes être considéré comme provocateur mais il n'a pour unique but : fournir aux étudiants les moyens de se fonder leur propre avis sur le sujet. Culture, ouverture, partialité et esprit critique sont les maîtres mots d'un bon enseignement.



Plan

1. La psychanalyse une pratique
2. La psychanalyse une science
3. Les inspirations du maître (à venir)
4. (bonus) La rhétorique
5. (bonus) Des citations pour argent comptant.
6. Bibliographie



La psychanalyse : une pratique

Nous allons voir dans cette partie si la psychanalyse est uniquement considéré comme une pratique, elle est très limité.



Et pourtant ça marche



Ce qui valide la psychanalyse c'est la réussite de la talking cure.

OR

Des investigations biographiques ont montré que certains cure de Freud ont été un fiasco.



Le cas Anna O.

Et pourtant, ça marche...



Bertha Pappenheim

« La patiente se trouva dès lors débarrassée des troubles qui l'avaient affectée auparavant. Elle partit ensuite en voyage mais un temps assez long s'écoula encore avant qu'elle pût trouver un équilibre psychique total. Depuis, elle jouit d'une parfaite santé » S. Freud et J. Breuer.

« La malade avait guéri et elle était resté depuis lors en bonne santé, elle était même devenue capable d'activités importantes » S. Freud.

OR

- Bertha fut guérie mais 8 ans après la cure.

- Elle fut interné au sanatorium Bellevue peu de temps après le traitement de Freud et Breuer. Elle fit Trois autres séjours avant sa guérison totale. Elle devient même morphinomane.

Mikkel Borch-Jacobsen dans Le livre noir basé sur les propos de Ernest Jones, Henri Ellenberger et Albrecht Hirschmüller

J Breuer & S Freud, étude sur l'hystérie, Paris, P.U.F., 1971, p30.

Freud, 1914, Autoprésentation, Oeuvres complètes, Psychanalyse, vol. 17, Jean Laplanche, dir., Paris, P.U.F., 1992, p.68.

A quoi est due la guérison, internement, morphine, talking cure par guérison en différée?



L'homme aux loups

Et pourtant, ça marche...



Sergius Pankejeff

Freud suivit l'homme aux loups pendant 4 ans, 1910-1914 et le revu 5 ans plus tard pour éliminer des restes de transfert qui n'avaient pas été résolus. Il avait prétendu que l'homme aux loups avait totalement guéri.



« Je suis dans le même état que lorsque je suis venu voir Freud pour la première fois, et Freud n'est plus. »

Sergius Pankejeff âgé de 90 ans interviewé par Karin Obholzer

K. Obholzer. The wolf-Man sixty years later, tr M. Shaw, Londres, Troutledge et P. Kenan, 1982, p.36

Freud suivit l'homme aux loups pendant 4 ans, 1910-1914 et le revu 5 ans plus tard pour éliminer des restes de transfert qui n'avaient pas été résolus. Il avait prétendu que l'homme aux loups avait totalement guéri.

Cas clinique publié par Sigmund Freud en 1918 sous le titre Extrait de l'histoire d'une névrose infantile.

L'état du patient s'aggravant, Freud l'adressa à Ruth Mack Brunswick pour un traitement gratuit. Il souffrait alors d'un délire hypocondriaque centré sur l'intestin, puis sur le nez et les dents. R.M. Brunswick établit un diagnostic de paranoïa. Au bout de quelques mois de cure l'état du patient s'améliora sans qu'aucun élément nouveau sur le matériel infantile ne fût livré. Il s'agissait de résoudre le transfert du patient avec Freud, ce qui n'avait pu se faire au moment voulu à cause de l'échéance fixée par celui-ci. Ce forçage de la part de Freud, allié à l'erreur de la rente versée au patient et aux circonstances douloureuses de sa vie ont précipité une rechute, un déclenchement d'épisode psychotique



Cocainomanie

Et pourtant, ça marche...



Ernst von Fleischl-Marxow

En 1884, Freud essaya d'éliminer la dépendance à la morphine par l'administration de cocaïne.

Il publie la réussite de son traitement. Il mentionnait même que le patient (anonyme) montrait même un dégoût croissant pour la cocaïne.

OR

- Un fabricant de cocaïne, voyant la forte consommation de Fleischl, demande des précisions sur les effets de la cocaïne pensant que Freud et Fleischl menait de grandes expérimentations.

- Les correspondances entre S. Freud et M. Bernay montrent que Fleischl n'avait pas été sevré ni à la morphine ni à la cocaïne.

E. Jones, Sigmund Freud: Life and work, vol 1., New York, 1953. traduit la vie et l'œuvre de Freud, Paris, PUF, 1958

Ernest Jones est le biographe attitré de Freud.

C'est en 1884 que Freud alors âgé de 28 ans a commencé ses expériences avec la cocaïne, une substance relativement peu connue à l'époque. Il essaya d'utiliser cette drogue comme moyen de se libérer de la morphinomanie. C'est sur Ernst von Fleischl-Marxow, devenu morphinomane après une pénible opération chirurgicale qu'il réalisa l'expérience. En 1884, Freud écrit la réussite de son traitement. Freud parlait même d'un dégoût croissant pour la cocaïne.

On retrouve dans la correspondance entre S. Freud et Martha Bernays que le sevrage n'a pas réussi, un fabricant de cocaïne avait écrit à Freud pour lui dire que Fleischl consommait bcp de cocaïne pour lui demander si Freud connaissait les effets de cette drogue. En 1885, Fleischl ne tenait le coup qu'avec la morphine et la cocaïne.



Hystérique!

Et pourtant, ça marche...



18 cas d'hystéries

« J'ai pu dans quelques dix cas d'hystéries reconnaître cette corrélation pour chacun des symptômes et, là où les circonstances le permettaient, la confirmer par un succès thérapeutique ». S. Freud, 21 avril 1896.

OR

Dans une lettre de 21 sept 1896:

« la déception continuelle dans mes efforts pour faire arriver la moindre analyse (*eine analyse*) à une conclusion véritable »

S. Freud, Sur l'étiologie de l'hystérie, œuvre complète - psychanalyse, vol 3, PUF, 1989, p 158.

S. Freud, Naissance de la psychanalyse, op. cit., 1969, p191



Et pourtant, ça marche

Et pourtant, ça marche...

DONC

- Si la validité ne tient qu'à ses succès thérapeutiques, on est en droit de se poser des questions.

- Le plus inquiétant n'est pas qu'une ou plusieurs cures n'ont pas fonctionnées mais que Freud a bâti une part non négligeable de ses théories sur des faits non exacts.



-Freud a pris les propos d'autrui pour les siens: le lapsus de Monsieur aliquis dans « psychopathologie de la vie quotidienne », 1901.

-Le cas de Dora:

-Le cas du petit Hans:



Freud, le divan marquis?

Et pourtant, ça marche...

MAIS

- On ne peut avoir de certitude vis-à-vis de ces arguments même si beaucoup de preuves coïncident, c'est un argument de type juridique, historique. Détracteur est souvent synonyme de mauvaise foi, il est donc nécessaire de redoubler de prudence vis-à-vis d'argument de ce genre.

- Quel est le médecin qui a soigné 100% de ses patients?

- Doit-on écarter l'œuvre de son créateur? Une œuvre est-elle anhistorique? Michel Onfray prétend que non...

- Freud était-il? Un menteur par omission, par falsification de donnée, un affabulateur? La question n'est pas là.

Attaquer une théorie en attaquant son auteur n'est pas suffisant pour porter préjudice à l'œuvre.

argumentum ad personam

Une œuvre n'est pas une catharsis (l'œuvre est un rêve, ça dispense de passer à l'acte) ? Une purification (le fait que Sade est écrit ce genre d'œuvre qu'il n'a pas été délinquant)? Une œuvre anhistorique (une œuvre indépendante de la vie de son auteur) ?

Le problème de Freud s'est qu'il a fait de son œuvre sa vie et vice versa. Son auto-analyse, prétendu comme un pilier de la psychanalyse, rend son œuvre indissociable de l'homme. Voilà, en partie pourquoi ses détracteurs s'attache à critiquer l'homme pour atteindre l'homme, ce qui totalement légitime étant donné que les règles du jeu ont été proposées par Freud lui-même.

Méfions nous de la logique suivante: Freud était un menteur donc la psychanalyse ment aussi où est sous tendue par des faits fallacieux.

Ici on peut mettre en parallèle le procès de Sade et le procès de Freud. Malgré la vie de Sade, il n'en reste pas moins l'existence d'une œuvre, d'une production d'idée novatrice.

Ad hominem aussi appelé *argumentum ad hominem* ou *attaque personnelle* est formulé contre la personne qui soutient une thèse, et non pas contre la thèse elle-même :



Validation positive

Et pourtant, ça marche...

LA PSYCHANALYSE EST VALIDE PAR SES SUCCES THERAPEUTIQUES, NON OBSTANT LES ECHECS DE FREUD.

- Or :** Le rapport INSERM 2004 met en avant que la cure psychanalytique ne serait effective que pour les troubles de la personnalité.
- Or :** Ce rapport compare la psychanalyse à d'autres formes de psychothérapies, qui selon le rapport sont meilleurs, mais ne remet pas en cause les effets thérapeutiques même s'ils sont minimes.
- Donc :** Pas de remise en question fondamentale de la théorie psychanalytique mais de sa pratique clinique.
- Or :** Si la psychanalyse n'a pas pour vocation l'empilement de savoirs scientifiques mais uniquement technologiques [1] alors elle échoue lamentablement et le rapport INSERM 2004 est très efficace dans cette polémique.

[1] La psychanalyse ne permet pas l'établissement de lois générales, mais seulement l'établissement de règles technologiques pour la justification et la planification des phénomènes. Son critère est l'efficacité vérifiée de ces règles, en vue de leur application pratique.



Validation positive

Et pourtant, ça marche...

LA PSYCHANALYSE EST VALIDE PAR SES SUCCES THERAPEUTIQUES, NON OBSTANT LES ECHECS DE FREUD.

Or :

Une science ne peut se reposer sur des arguments positifs mais uniquement sur des arguments négatifs (Popper).

Donc :

La psychanalyse n'est pas une science.

Or :

Le rapport INSERN met en avant les échecs de la psychanalyse.

Donc :

La question reste ouverte: la psychanalyse une science ou une pseudo- science?



La psychanalyse : une science?

Nous allons voir dans cette partie comment la psychanalyse peut être considérée comme une science. L'objectif premier est de savoir comment elle peut apporter des connaissances au Savoir.



La psychanalyse, une science?

Pourquoi est-ce important de définir ce qu'est la psychanalyse?

Car on pourrait la mettre au même rang que:

- la religion
- l'astrologie, la théorie de la mémoire de l'eau...

Pour pouvoir prouver l'efficacité des cures analytiques

Pour pouvoir la mettre en dialogues avec d'autres sciences (neurosciences en particulier)

Pour savoir si ces théories sont vraies ou non. En d'autres termes, si elle apporte à la connaissance scientifique.

Zététique et scepticisme.



Petitio principii

La psychanalyse, une science?

Il suffit d'observer un poulet rôti pour savoir que les poulets ne sont pas des êtres vivants.



Les serpents venimeux sont utiles, car sans eux on ne pourrait fabriquer le sérum immunisant contre leur venin.



« En [logique](#), une « **pétition de principe** » (ou en latin ***petitio principii***) est un [raisonnement fallacieux](#) dans lequel la proposition qui doit être prouvée est supposée implicitement ou explicitement dans les [prémisses](#). » www.wikipédia.fr

(prémisse explicite : un poulet *rôti* est forcément mort).



Face, tu pers. Pile, je gagne

La psychanalyse, une science?



Le mécanisme de résistance

« (...) la psychanalyse provoque chez ceux qui en entendent parler, la même résistance qu'elle provoque chez les malades. C'est de là que vient sans doute l'opposition si vive que notre discipline a le don d'exciter. Cette résistance prend du reste le masque de l'opposition intellectuelle et enfante des arguments analogues à ceux que nous écartons chez nos malades au moyen de la règle psychanalytique fondamentale. »

Freud, cinq leçon sur le psychanalyse. p25.

Nier ou rejeter une interprétation est considéré comme une forme de résistance puisque l'accepter pourrait potentiellement conduire à raviver l'élément refoulé. Donc rejeter l'interprétation de l'analyste est en fait considéré comme la preuve de sa validité.

Face je gagne, pile tu pers.

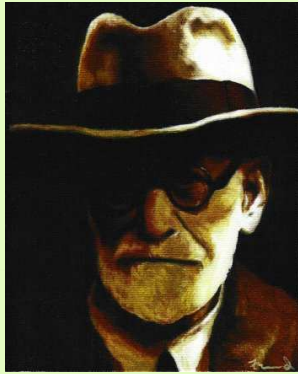
- Par cette fable de la Fontaine, nous voulons illustrer le fait que considérés comme "médecins" de l'âme, les psychanalystes qui aiment tellement jouer des ambivalences, sont tout à la fois "Tant Pis" et "Tant Mieux", c'est-à-dire une seule et même personne.)

Le médecin Tant Pis allait voir un malade
Que visitait aussi son confrère Tant Mieux.
Ce dernier espérait, quoique son camarade
Soutînt que le gisant irait voir ses aïeux.
Tous deux s'étant trouvés différents pour la cure,
Leur malade paya le tribut à nature,
Après qu'en ses conseils Tant Pis eut été cru.
Ils triomphaient encore sur cette maladie.
L'un disait : "Il est mort; je l'avais bien prévu.
- S'il m'eût cru, disait l'autre, il serait plein de vie."



Petitio principii

La psychanalyse, une science?



Sigmund Freud

La psychanalyse postule que le refoulement entraîne la naissance d'une résistance. Mais rien ne confirme cette hypothèse. Une conséquence vraie (résistance) peut découler d'une prémisse fausse (ici la présence du refoulé). La falsification de cette hypothèse consisterait à mettre en évidence l'absence de résistance chez un sujet refoulé puisqu'une conséquence fausse ne peut pas découler d'une prémisse vraie. Or c'est impossible : la théorie analytique concerne tous les individus humains et selon elle, on ne peut donc pas trouver un sujet sans résistance.

OR

Un argument se basant sur l'universalité n'est pas réfutable.

Argumentum ad ignorantiam

Problème de l'universalité de la théorie freudienne.

argumentum ad ignorantiam (l'ignorance). Ex : *Il n'y a aucune preuve que X est faux. Donc, X est vrai*

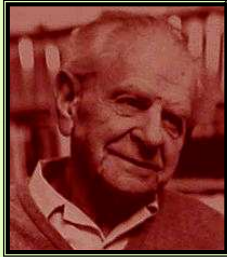


Falsifiabilité

La psychanalyse, une science?

Une science est une science quand elle est falsifiable.

Si une science est infalsifiable alors ce n'est pas une science, c'est une pseudo science.



Karl Popper

DONC

La psychanalyse n'est pas une science.

« La **réfutabilité** est un concept important de l'épistémologie. Une affirmation est réfutable s'il est possible de consigner une observation, ou de mener une expérience qui démontre que l'affirmation est fausse. Par exemple, l'affirmation que « toutes les corneilles sont noires » pourrait être réfutée en observant une corneille blanche.

Une proposition **réfutable** est donc réputée **scientifique**, tant que l'observation qui permet de la réfuter n'a pas été faite. En revanche, une proposition **non-réfutable** est considérée comme **non-scientifique**.

Le concept est né dans les années 1930, du travail de [Karl Popper](#) et [Ernest Gellner](#). L'école de pensée qui souligne l'importance de la réfutabilité en tant que principe philosophique est connu sous le nom de **falsificationnisme**, de l'anglais « *falsification* », mot employé par Popper pour désigner son concept. « *Falsification* » ici est un **faux-ami** car en anglais comme en français il signifie cacher la vraie nature des choses ou la contrefaire, mais n'exprime pas la capacité à la juger ou à la remettre en cause. La bonne traduction du concept décrit ci-dessus est donc « réfutation » ou « réfutabilité ». Il est à noter que ce dernier terme a été adopté par [Popper](#) lui-même pour traduire en **français** le mot **anglais**.

Les problèmes liés à l'application naïve de la réfutabilité ont été exposés par [Thomas Kuhn](#), et traités par [Imre Lakatos](#). On peut trouver un exposé d'ensemble de cette dialectique par exemple chez [Alan Chalmers](#) (« *What is this thing called Science?* »).

Réfutabilité naïve. Popper remarque que deux types de propositions ont une valeur scientifique particulière. Le premier est basé sur l'observation, tel que : « ceci est un cygne blanc ». Les [logiciens](#) parlent de **proposition existentielle particulière**, puisqu'elle affirme l'existence d'une chose particulière, unique. On peut présenter cette affirmation ainsi :
Il y a « X » qui est « cygne » et « blanc »

Le second type est la catégorisation de toutes les instances d'un événement, d'un objet, par exemple « tous les cygnes sont blancs ». Cela peut s'énoncer ainsi :
Pour tout X, si X est « cygne », alors X est blanc.

Les logiciens appellent cela une **proposition universelle**. Les lois scientifiques sont couramment de cette forme. La question de méthode est la suivante : à partir de quand passe-t-on d'un ensemble d'observations à une loi ?» www.wikipédia.fr



La PsychA est testable



Adolf Grünbaum

Si le refoulement est un facteur étiologique indispensable de la production du rêve, alors de la levée thérapeutique du refoulement, devrait suivre une diminution quantitative des états oniriques, diminution observable objectivement (par exemple, par l'analyse des mouvement oculaire rapides en sommeil paradoxal).

Or : c'est un argument bidon dans le sens où il n'y a pas de corrélation entre le nombre de saisie consciente des désirs auparavant refoulé et nombre de refoulement et nombre de production de rêve. C'est donc un faux argument. Un sophisme, un raisonnement fallacieux.

Adolf Günbaum:

« Si le refoulement est un facteur étiologique indispensable de la production du rêve, alors de la levée thérapeutique du refoulement, devrait suivre une diminution quantitative des états oniriques, diminution observable objectivement (par exemple, par l'analyse des mouvement oculaire rapides en sommeil paradoxal). »

« Quant aux rêves, Freud considère qu'ils doivent être considérés comme des simulations d'accomplissement de désirs refoulés sous une forme déguisée, et qu'ils apportent ainsi au dormeur quelques satisfactions de substitution. Mais là aussi Freud ne justifie nullement comment des désirs refoulés peuvent être responsables de l'instigation des rêves. Si cela était pertinent, on devrait pouvoir montrer qu'un patient, parvenant à une saisie consciente de ses désirs auparavant refoulés, ressentirait une réduction de sa production onirique. Si ce n'est pas le cas, et il ne semble pas que cela soit le cas, il faudrait en conclure que la théorie freudienne du rêve est fausse. Si on veut à tout prix la sauvegarder, c'est-à-dire si l'on accepte que les désirs refoulés produisent des rêves même quand le patient en est devenu conscient, il faut dans ce cas supposer que les refoulements peuvent encore être responsables des névroses même quand ils ont été levés. Mais alors, c'est toute la psychanalyse qui s'écroule. »



La PsychA est testable



Adolf Grünbaum

La théorie postule que les refoulements sont la cause des symptômes névrotiques. L'idée de la cure analytique est de faire prendre conscience au patient de ses refoulements pour les éliminer et faire disparaître la névrose. Selon Freud une prise de conscience non authentique n'aboutit pas à une guérison durable. [...] Or certaine névrose semble disparaître sans traitement analytique.

Or : Qui nous dit que le traitement analytique est nécessaire à une prise de conscience ? Rien

C'est un argument...



La PsychA est testable

La psychanalyse, une science?



Adolf Grünbaum

Freud a fréquemment utilisé la méthode de réfutation.

De plus, si la psychanalyse pouvait dire tout ce qu'elle voulait sans jamais être contredite, on ne comprendrait pas pourquoi Freud aurait modifié certaines de ses hypothèses suite à des résultats contraires à ses attentes (L'évolution de la topique de Freud, la naissance du Surmoi, les caractéristique du moi...)

DONC

La psychanalyse n'est pas une pseudo-science. Il n'est pas prouvé que se soit une science. Il semblerait que se soit par contre une conception inductiviste.

L'**inductivisme** est une conception épistémologique normative selon laquelle on ne peut et on ne doit construire les connaissances que sur la base de l'observation sans idée préconçue du réel. Cette conception épistémologique (inductivisme naïf) n'a plus aucun défenseur parmi les scientifiques et les épistémologues. Pour reprendre l'exemple de Popper, observer que *tous les cygnes que j'ai vu jusqu'à présent sont blancs* ne permet pas d'affirmer (d'induire) que *tous les cygnes sont blancs*. (Tiré de Wikipédia)



Non neutralité

La psychanalyse, une science?



Sigmund Freud

L'argument d'adéquation (tally argument) :

« Les conflits du patient seront heureusement résolus et ses résistances surmontées seulement si les idées qu'on a anticipées et qu'on lui donne coïncident avec sa réalité intérieure ».

DONC

Le psychanalyste n'est pas un observateur neutre. Il contamine les pensées du patient

DONC

Selon Grünbaum, la psychanalyse n'est pas une conception inductiviste, ce serait une herméneutique.

S. Freud. Introduction à la psychanalyse.

L'**herméneutique** (du grec *hermeneutikè*, art d'interpréter et du nom du dieu grec **Hermès**, nom du messager des dieux et interprète de leurs ordres) est l'interprétation de tout texte nécessitant une explication, notamment dans la critique **littéraire** ou **historique** et dans le **droit** ou même dans le cadre de la **psychanalyse**.

On parle d'herméneutique pour l'interprétation des textes, en général, anciens, en particulier, voire de toute œuvre que son herméneutique, dans le cas de l'**art contemporain** par exemple, est parfois appelée à recouvrir.

Celle des **écritures saintes** qu'il s'agisse de **Bible** ou de **Coran** est un sujet qui demeure délicat. On désigne aussi par herméneutique la réflexion **philosophique** interprétative sur les symboles **religieux** et les **mythes**. On appelle ceci l'Hermeutic sacré.

La méthodologie du dévoilement ou de la restitution d'un texte se pose deux questions :

quel statut donner aux scripteurs (car le terme d'auteur pose lui aussi des problèmes !) du texte biblique ? Inspiration, diction (inerrance) ?

dans quelle mesure l'interprétation du lecteur doit-elle être prise en compte et est-elle valide (par rapport à la Tradition religieuse et à une lecture collective représentative du groupe porteur de cette tradition) ?

(Tiré de Wikipédia)

Car Grünbaum considère le psychanalyste comme un observateur neutre!



L'essence de la PsychA

La psychanalyse, une science?

« Cette description de l'analyste comme observateur externe, fidèle au principe de l'observation scientifique et médicale, est soutenue par Freud. Si l'activité associative et la parole du patient sont supposées déterminées par l'Inconscient, en revanche celle de l'analyste constituerait la base d'une activité scientifique hypothético-déductive fondée sur l'observation. C'est parce que la psychanalyse est supposée être une science d'observation du psychisme du patient, et l'interprétation une hypothèse sur celui-ci, qu'il est crucial de vérifier ces hypothèses par des arguments objectifs extérieurs au champ de la pratique. Que recouvre en effet le principe d'une « observation » ou d'une « perception » de l'activité psychique d'autrui dans une relation interindividuelle, et plus encore dans la situation psychanalytique ? On rejoint ainsi une problématique purement psychanalytique.




Nicolas Geogjeff

La nature de l'implication de l'analyste dans la situation psychanalytique a en effet donné lieu à de constantes recherches des psychanalystes après Freud, qui ont progressivement éclairé l'importance du contre-transfert. Interprétations et constructions seraient le produit d'une interaction psychique spécifique entre l'analyste et le patient, pour laquelle Freud a proposé les termes de transfert et contre-transfert, et qui resterait à définir au regard des sciences fondamentales. »



Marc Jeannerod


M. Jeannerod et N. Geogjeff. Psychanalyse et science(s). <http://www.isc.cnrs.fr/wp/wp00-4.htm>




L'essence de la PsychA

La psychanalyse, une science?

« Si elle n'objective pas l'esprit conformément aux principes de la démarche scientifique, dans la mesure où elle constitue un mode propre d'activité psychique impliquant deux individus, elle pourrait en revanche elle-même être objectivée par la démarche scientifique. »



Nicolas Georgieff



Marc Jeannerod

M. Jeannerod et N. Georgieff. Psychanalyse et science(s). <http://www.isc.cnrs.fr/wp/wp00-4.htm>

La question de l'approche scientifique naturaliste en psychanalyse persiste, et voit son champ seulement déplacé. Elle porte seulement sur ce qui, dans la psychanalyse, peut donner lieu à une objectivation : les mécanismes de production de ces formations et de l'échange, mis en jeu dans la situation psychanalytique, notamment l'activité mentale de l'analyste et les modalités particulières de la communication psychanalytique entre le patient et lui (Widlöcher, 1994).

Donc : Selon cette perspective, l'approche objective, voire expérimentale, du fait psychanalytique (par exemple des opérations mentales élémentaires mises en jeu dans l'oubli du refoulement, la remémoration, la pensée associative, etc.) ne repose pas sur le niveau d'observation de la pratique psychanalytique, mais sur celui de l'explication naturaliste des mécanismes de production de la vie psychique, comme l'analyse cognitive de l'oubli, de l'activité associative, etc.... Des travaux récents de recherche théorique ou empirique (sur l'oubli, la pensée associative, etc.) s'inscrivent dans cette perspective (Luborsky et al, 1981 ; Horowitz, 1988 ; Bucci, 1997).



Conclusion

La psychanalyse, une science?

« La question des rapports de la science à la psychanalyse (ou l'inverse) est donc, par essence, une question mal posée. »



Nicolas Georgieff



Marc Jeannerod

M. Jeannerod et N. Georgieff. Psychanalyse et science(s). <http://www.isc.cnrs.fr/wp/wp00-4.htm>



La rhétorique

**Nous allons voir en revu plusieurs arguments fallacieux
pour mieux s'en prémunir.**



Sophismes

Ad hominem aussi appelé *argumentum ad hominem* ou *attaque personnelle* est formulé contre la personne qui soutient une thèse, et non pas contre la thèse elle-même :

argumentum ad personam
ad hominem circumstantiæ
ad hominem tu quoque

Argumentum ad ignorantiam (l'ignorance). Ex : *Il n'y a aucune preuve que X est faux. Donc, X est vrai*

Argumentum ad nauseam (aussi appelé avoir *raison par forfait*) « *Avez-vous lu les 38000 références que je viens de vous citer ? Non ? Eh bien je considère alors que vous n'avez rien à apporter à ce débat* »

Petitio principii (aussi appelé *argument circulaire*) : « *Mon frère n'aime pas les épinards, et c'est heureux pour mon frère, car s'il les aimait, il en mangerait ; or il ne peut les supporter* ». Variante : « *Les serpents venimeux sont utiles, car sans eux on ne pourrait fabriquer le sérum immunisant contre leur venin* ».

www.wikipédia.fr



Sophismes

Généralisations invalides :

échantillon non représentatif « Depuis mon compartiment de train, j'ai pu constater sur un échantillon de 70 passages à niveau que *tous sans exception ont leurs barrières fermées* ».

généralisation hâtive (aussi appelé *déduction hâtive, manque de représentativité de l'échantillon*) « *Les Anglais sont tous trilingues, oui, j'ai rencontré un anglais qui parlait trois langues* »

manipulation statistique « Ce test de la maladie X est fiable à 99%, il se révèle positif pour vous, donc vous avez la maladie X » (en fait, si la maladie X touche une personne sur 100 000, un test « fiable à 99% » donnera 1000 positifs là où il n'y a qu'un vrai malade, et donc un test positif laisse encore 99,9 % de chance de ne pas avoir la maladie en question).

Manipulation des probabilités : « Lancez trois pièces : deux sont forcément du même côté, soit pile, soit face. La troisième a une chance sur deux d'être également de ce côté-là; donc il y a une chance sur deux que les pièces soient toutes les trois du même côté »

Réductionnisme : « l'homme est formé de composants matériels régis par la causalité, donc la seule façon efficace d'analyser les actions humaines consiste à s'appuyer sur la causalité » (en fait, on obtient des modèles toujours plus simples, et utilisables, en s'appuyant au contraire sur les notions de motivation et de but)

www.wikipédia.fr



Sophismes

Raison de la Nature ou génétique (qui méprend la cause ou l'origine d'une chose pour l'essence ou la chose elle-même) « *L'amour, parce qu'il découle de l'instinct sexuel, n'est autre que le désir de copuler.* »

Réification (ou *hypostase*)

Le relativisme

Renverser la charge de la preuve

Syllogisme invalide

Fausse corrélation (souvent justifiée par l'a priori que l'on a sur le sujet)
« *100% des cancéreux ont mangé des fruits au moins une fois dans leur vie ; par conséquent les fruits sont cancérogènes.* »

Sophisme de composition : Croire que ce qui est vrai pour le tout est vrai pour les parties ou, inversement, que ce qui est vrai pour l'une des parties s'applique aussi aux autres.

www.wikipédia.fr



Dixit

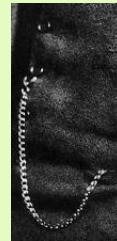
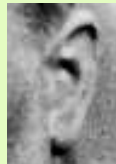


Pour terminer ce cours, je vous invite à vous rendre compte de l'utilisation à tort et à travers que l'on peut faire des citations et part extension je vous offre une auto-critique de ce cours.



Citations acontextualisées

"La psychanalyse est comme le Dieu de l'Ancien Testament, elle ne peut tolérer qu'il y ait d'autres dieux »



Dans quel bouquin...?

Ne prenons pas des citations pour des faits ! Une citation est toujours à replacer dans le contexte d'une discussion.

Importance de toujours vérifier les citations, une citation sans référence est douteuse, il faut toujours vérifier les source d'information. Car il est facile d'attribuer des paroles à des gens.!. On appelle ça: jouer les concierges! Tout comme ce cours!



Citations acontextualisées

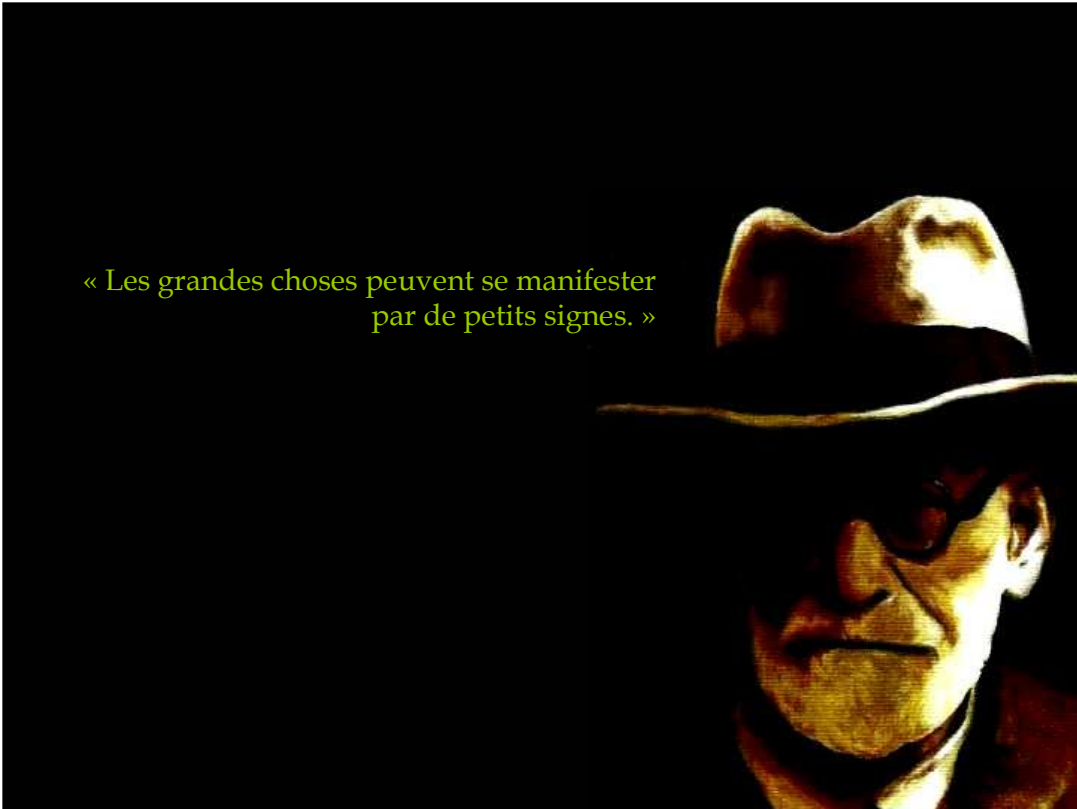
"Ils ne se doutent pas que nous leur apportons la peste."



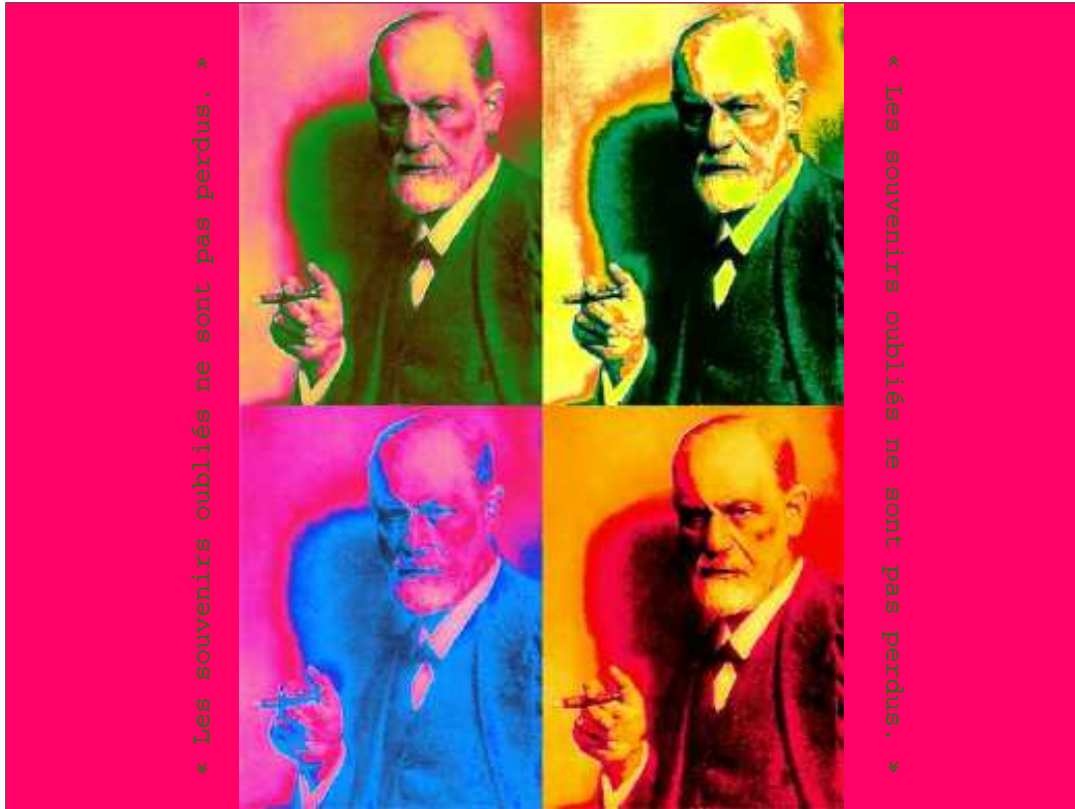
Confidence de Freud à Jung en 1909 lors de l'arrivée de Freud aux Etats-Unis

Ne prenons pas des citations pour des faits ! Une citation est toujours à replacer dans le contexte d'une discussion

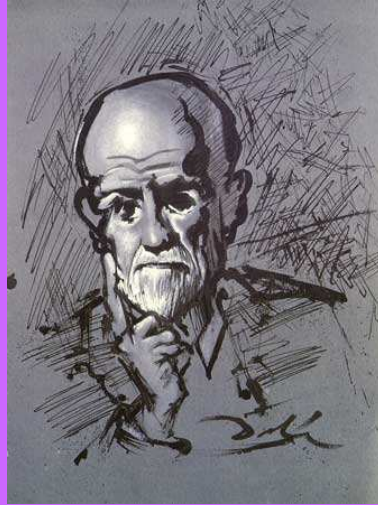
« Les grandes choses peuvent se manifester
par de petits signes. »



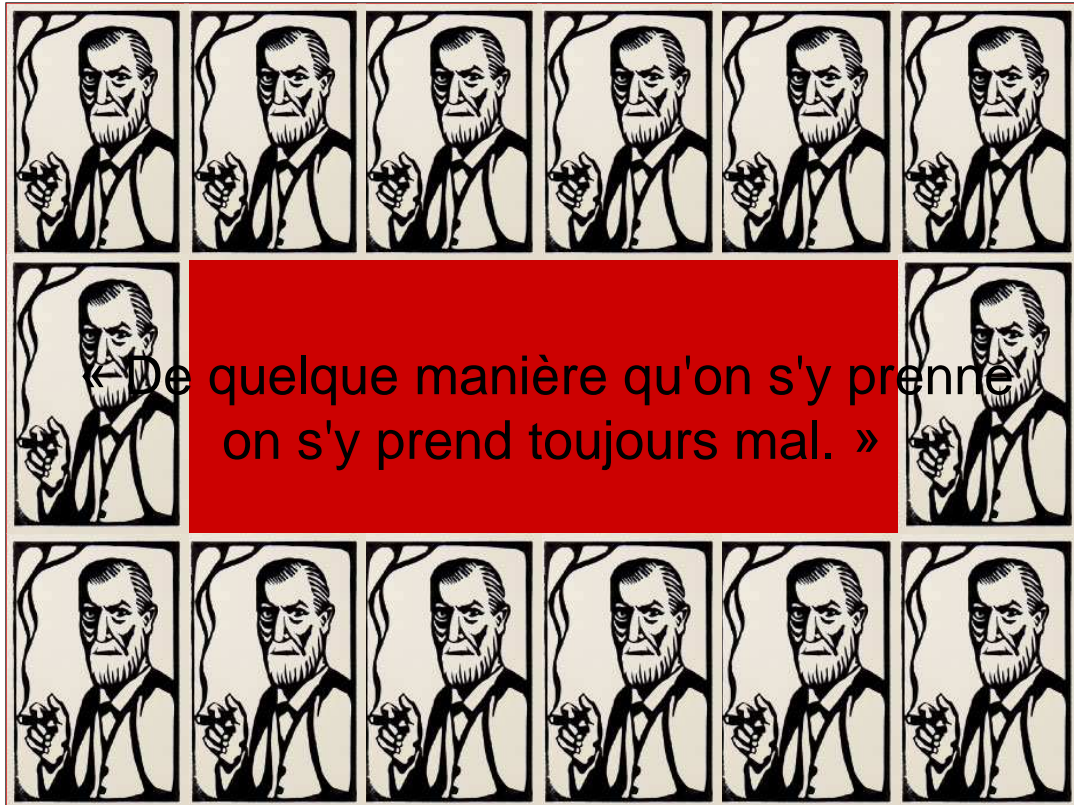


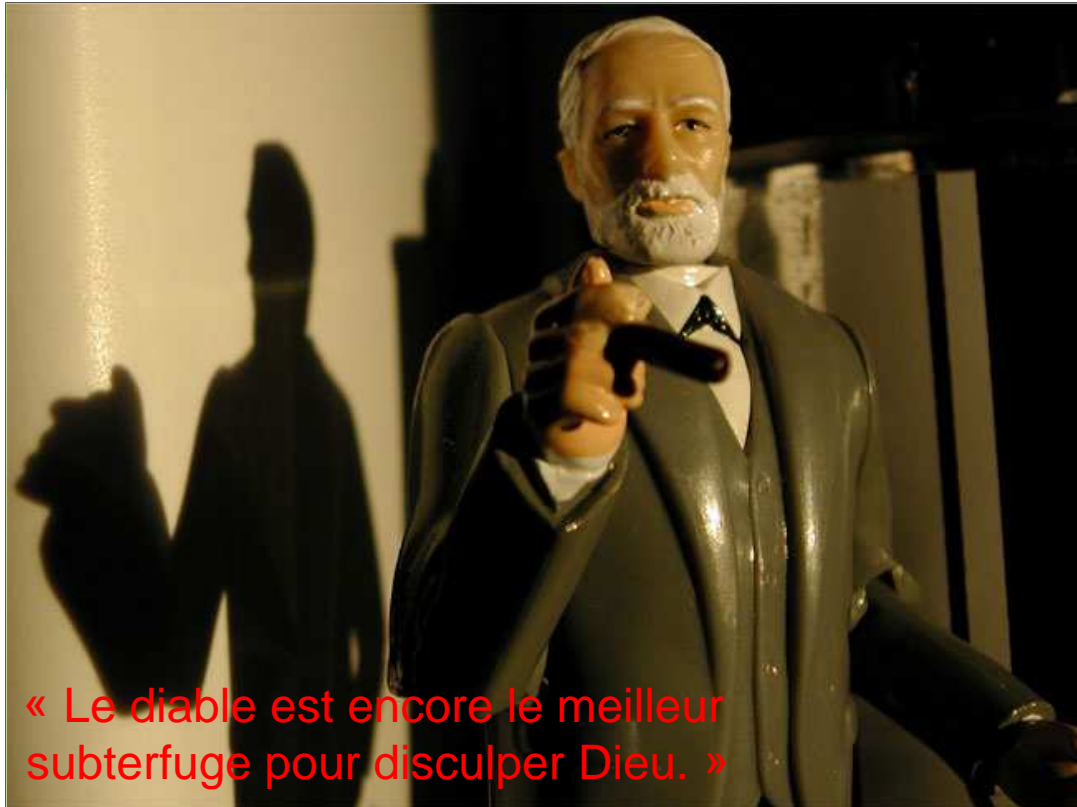


Après trente ans passés à étudier la psychologie féminine, je n'ai touj



pas trouvé de réponse à la grande question: Que veulent-elles a





« Le diable est encore le meilleur subterfuge pour disculper Dieu. »



« Il existe infiniment plus d'hommes qui acceptent la civilisation en hypocrites que d'hommes vraiment et réellement civilisés. »

« La réalité demeurera à
jamais "inconnaisable". »

Sigmund Freud, 1938. (*Abrégé de Psychanalyse*: 73.)





Bibliographie

Vous trouverez ici non pas toutes les références bibliographiques de ce cours mais des références et des liens pour que vous puissiez aller chercher plus loin.



Bouquins

Esquisse d'une psychologie scientifique, Sigmund Freud. (1895). In: La naissance de la psychanalyse. Paris: PUF, 1956.

Freud, biologiste de l'esprit, Frank Sulloway, Paris : Payot, 1992.

La psychanalyse à l'épreuve, Adolf Grünbaum, Paris : L'Eclat, 1993

Mensonges freudiens : histoire d'une désinformation séculaire, Jacques Bénesteau - Ed. Mardaga, 2002.

Le livre noir de la psychanalyse, Sous la direction de Catherine Meyer, Les Arènes, 2005.

Anti-Livre Noir de la psychanalyse, Sous la direction de Jacques-Alain Miller, Paris : Seuil, 2006.



Liens web

<http://users.pandora.be/allemesch/Freud/frindex.htm>

Une liste de liens juteux

<http://www.isc.cnrs.fr/wp/wp00-4.htm>

Le texte de Jeannerod et Georgieff

<http://pierrehenri.castel.free.fr/Articles/Berthelot.htm>

Comment passer d'un texte scientifique en un texte canonique?

www.bnf.fr/PAGES/catalog/rtf/freud.rtf

Bibliographie de et sur Freud



English vocabulary

Attention aux faux-amis:

- psycho-analyse
- suppression
- scholars freudien
- talking cure